

depuis bien longtemps, et qu'un seul jour de retard de Léon devait séparer du monde pour la vie, s'étais livrée aux plus vives espérances, et avait donné à ses ardents désirs la forme de la séduisante réalité. Virginie que Victor devait épouser bientôt, était presque aussi soucieuse que sa sœur de l'arrivée de Léon; rien à la vérité ne s'opposait à son mariage.

A CONTINUER.

LE CANARD

MONTRÉAL, 4 JANVIER 1879.

IL EST BON LA.

Le jour de l'an en dépouillant ses échanges le "Canard" a lu l'entre-filet suivant dans "l'Éclair" de mardi soir :

Nous sommes heureux d'annoncer que Son Excellence le lieutenant-gouverneur Letellier, recevra, le premier jour de l'An, de trois à quatre heures de l'après-midi, et même plus tard, dans la Salle du Conseil Législatif, tous les messieurs qui désireront aller lui souhaiter la bonne année.

Nos lecteurs de St. Roch et de St. Suvour, marchands comme ouvriers, se feront un devoir de figurer en foule dans cette réception, qui n'a rien d'aristocratique mais qui est purement populaire. Dans cette réception, tout se confondra, le riche avec le pauvre, l'avocat, le notaire, le médecin, le prêtre, le marchand, l'industriel et l'ouvrier.

C'est spécialement le devoir du peuple canadien-français d'aller saluer notre digne lieutenant-gouverneur, le premier jour de l'an.

Le "Canard" s'est lissé les plumes et a pris sa volée à tire-d'aile dans la direction de la capitale.

Il n'a pas tardé à faire son apparition dans la salle du Conseil Législatif où il a assisté à tous les préparatifs de la grande réception.

Avant d'ouvrir la porte au flot populaire qui murmurait dans les corridors, Son Excellence et ses ministres eurent ensemble une chaude discussion sur l'étiquette à observer pendant la réception.

M. Joly, qui ne pouvait transiger avec sa gentillesse, insistait sur certains détails de la civilité puérile et honnête. Il voulait donner instruction à l'aide-camp d'empêcher les petits boutiquiers, les cochers de calèche, et les marchands de boudin et de soucis de taper familièrement sur le ventre de Son Excellence en lui faisant leurs souhaits de bonne année.

Le lieutenant-gouverneur dit que le peuple doit avoir ses coupées franches au moins une fois par année. Il était entendu qu'il n'y aurait rien d'aristocratique dans la réception qui est "purement" populaire. Le mot "purement" est souligné car il avait décidé d'avance qu'il n'y aurait que les "purs" qui assisteraient au lever de Son Excellence.

L'hon. M. Marchand censura vertement l'aide-camp qui avait rédigé le programme de la réception pour avoir oublié d'inviter les regrattières du marché Champlain et les marchands de vieux habits.



UN REVE DE CONSERVATEUR.

Letellier est attaché à la gueule d'un canon ainsi que son ami Joly. Le général Delorme commande ses canonniers Johnny et Chapleau : DELORME.—Number one | Fire!!! Number Two | Heady.

L'aide-camp Gauthier se gourma dans son hausse-col et dit qu'il y avait des "imites à jouer à la démocratie"

L'hon. M. Chauveau était d'avis qu'on enlevât le tapis et qu'on permit aux visiteurs de chiquer et de fumer du tabac.

L'hon. M. Joly, proposait qu'une liste fut prise de tous les fonctionnaires publics qui ne viendraient pas déposer leurs hommages au pied du trône et qu'à la prochaine séance du Conseil Exécutif on les mit en disponibilité.

L'hon. M. Starnes demanda à Son Excellence si tous les préparatifs nécessaires avaient été faits pour servir une "gobbe" et une "slic" à tous les fidèles du parti.

Le lieutenant-gouverneur lui répondit que ce département ne laissait rien à désirer et que tout marcherait comme sur des roulettes.

L'hon. M. Langelier recommanda ensuite à Son Excellence de prendre un coup avec tous les hommes du peuple qui se présenteraient devant lui, rien ne cimentait mieux l'amitié que le choc des verres.

L'hon. M. Starnes crut qu'il serait imprudent pour le lieutenant-gouverneur de boire un verre avec chacun des fidèles du parti libéral. Son Excellence courrait le risque de s'emplier et d'avoir des haut-le-cœur sur le trône, ce qui serait souverainement compromettant pour le représentant de la Couronne.

Enfin, les préliminaires de la réception étant réglés, les ministres ouvrirent à deux battants la porte d'entrée du Conseil Législatif.

Le flot populaire en un instant avait envahi la salle.

Le premier qui se présenta devant le trône fut le Premier de Québec l'hon. H. J. Joly :

Celui-ci en se prosternant devant son maître, nous fit penser à une scène de l'Ours et du Pacha.

Il s'exprima comme suit : "Premier rayon de la lumière

libérale permettez-moi à l'occasion du jour de l'an de me prosterner à vos genoux afin de baiser la poussière de vos sandales c'est-à-dire de vos bottes."

Luc lui présente une botte disait : baise, mon ami, baise.

—L'autre, s'il vous plaît.

Tous les ministres allèrent l'un après l'autre déposer leurs hommages au pied du trône, les fonctionnaires vinrent ensuite et après eux le menu fretin du parti.

Rien n'était plus touchant que de voir la royauté pressant la main rude et calleuse de l'ouvrier, les blouses et les casquettes se frottant aux galons dorés de Son Excellence.

Le "Canard" se crut au milieu de la Cour du roi Pétaud.

Le spectacle de la réception du lieutenant-gouverneur restera longtemps dans la mémoire de ceux qui en ont été témoins.

C'est un fait unique dans les annales du pays.

On en parlera longtemps sous le chaume.

HORRIBLE.

C'était dans la rue du Cul-de-Sac à Québec.

La pluie tombait par torrents.

Le ciel était noir et la mer déferlait ses flots avec fracas sur les pontons.

Un homme enveloppé dans un manteau et un feutre rabattu sur les yeux était arrêté devant la porte d'un magasin près de la rue Sous-le-Fort.

Minuit venait de sonner à l'antique horloge de la buvette de l'hôtel Blanchard.

Un homme s'avançait dans la direction du marché Champlain.

Impossible de distinguer sa figure qui disparaissait sous un immense dôme d'alpacas dont les courbes en baleines geignaient sous les coups de l'ouragan.

Il passa près d'un reverbère et le vent qui tourbillonnait au coin

de la rue revira son riflard à l'envers.

A la lueur tremblotante du gaz l'homme au manteau reconnut M. J. N. Duquette, le gérant du "Canadien."

L'inconnu s'élança sur lui, le terrassa et le traîna jusques dans la cave de la maison Hamel et Frères.

Duquette qui était évanoui reprit connaissance entre deux balles de coton.

L'inconnu était devant lui, se voilant la figure avec un pli de son manteau.

L'inconnu parla à Duquette : As-tu bien saisi le sens de mon discours sur les billets promissaires ?

Duquette séchait de frayeur. Son larynx se contractait convulsivement.

Entre deux hoquets il répondit : Oui.

Alors l'inconnu reprit d'une voix sépulcrale : Si réellement tu m'as compris, tu pourras deviner ce qui suit :

Mon premier donne la mort à un amoureux.

Mon dernier commande à une vache de devenir mère.

Mor tout est le nom du journal qui doit paraître à Montréal pour faire concurrence au "Canard."

Duquette pâlit et chancela. Il ne put garder son équilibre qu'en s'appuyant les mains sur deux balots de coton.

—Parle, reprit le personnage mystérieux.

Non, murmura le malheureux. Ecoute, dit l'inconnu.

Mon premier donne la mort à un amoureux; c'est P É, car P É tue l'amant (pétulamment.)

Mon dernier commande à une vache de devenir mère: c'est TARD, parceque TARD dit: Vèle. (Tardivel.)

Mon tout est le nom du journal qui doit paraître à Montréal pour faire concurrence au "Canard." C'est PÉTARD.

A ces mots l'inconnu laissa voir sa figure.

C'était Desjardins, le propriétaire rédacteur du "Canadien."

Duquette eut une syncope et tomba inanimé sur le plancher, où il fut trouvé presque mort le lendemain matin par le garde-magasin de la maison Hamel.

SCENE NAVRANTE.

Lundi dernier il s'est passé un événement des plus tragiques chez un bourgeois de la rue Amherst près de la rue Sherbrooke.

M. X....., après avoir été une trentaine d'années dans le commerce des épiceries, a réussi à se constituer quelques rentes qui lui permettent de vivre dans une modeste aisance.

X..., a un défaut, Il se croit aussi ingénieux qu'Edison, et tous les jours il introduit dans sa maison quelque invention économique. Tout ce que fait sa femme est mal fait.

Lundi matin son épouse lui apprit que plusieurs vaisseaux de fer blanc de sa cuisine devraient